

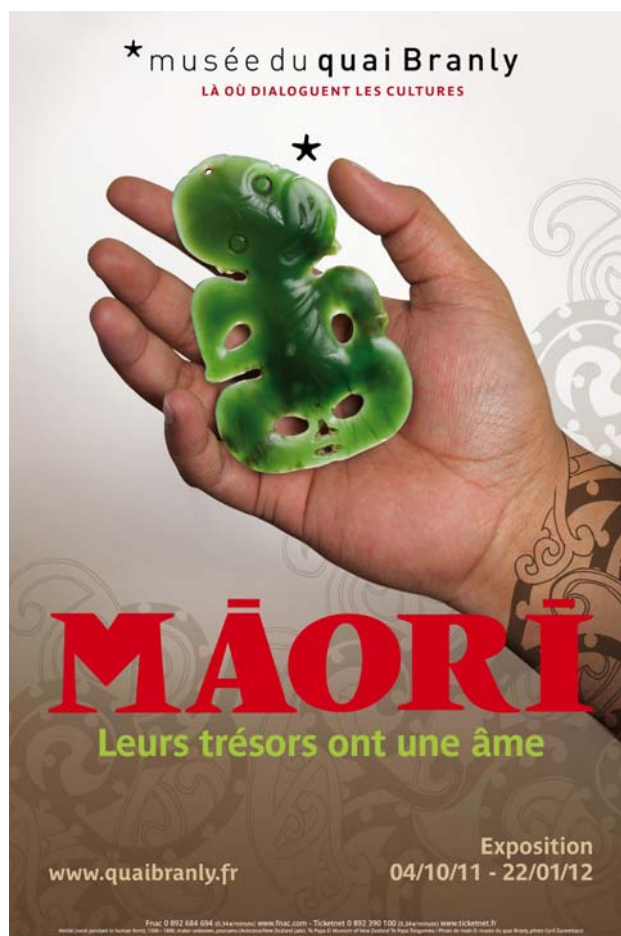


*musée du quai Branly
LA OÙ DIALOGUENT LES CULTURES

MAORI Leurs trésors ont une âme

Galerie Jardin
04/10/11 – 22/01/12

Commissariat de l'exposition :
Museum of New Zealand Te Papa Tongarewa



L'exposition a été développée et présentée par le Museum of New Zealand Te Papa Tongarewa. Elle a été rendue possible grâce au soutien du Gouvernement de la Nouvelle-Zélande

* SOMMAIRE

* Editorial de Stéphane Martin, Président du musée du quai Branly.....	3
* Parcours de l'exposition : <i>Maori, leurs trésors ont une âme</i>	4
* Glossaire et commissariat de l'exposition.....	14
* La collection et les expositions Océanie au musée du quai Branly	14
* Catalogue, DVD, Hors-Série.....	16
* Autour de l'exposition	17
- les aides à la visite.....	17
- Vacances de la Toussaint.....	18
- découvrir la culture maori à la station de métro Saint-Lazare.....	20
- colloque international - 29/11/11 – 30/11/11 S'exposer au musée. Représentations muséographiques de Soi.....	20
* Librairie-boutique	21
* Informations pratiques	21
* Partenaires de l'exposition.....	22



Dans le monde maori, on dit que Rangī, le ciel, est le père et que Pāpā, la mère, est la terre, et qu'ils ne furent séparés que pour laisser entrer la lumière dans le monde et faire de la place aux vivants. Ils ne se sont vraiment jamais détachés l'un de l'autre.

Fiona Kidman

Sous le titre *E Tu Ake, Standing Strong*, le musée de Nouvelle-Zélande, Te Papa Tongarewa, a présenté, du 9 avril au 26 juin 2011, une exposition conçue et créée par des Maori, soulignant l'identité d'un peuple pour qui le mot souveraineté rime avec celui de liberté, après des siècles de dépossession et de conflits coloniaux.

Depuis son ouverture, le musée du quai Branly s'est intéressé à l'art contemporain maori dans sa relation avec une tradition séculaire. Des œuvres témoignant d'un même désir de mémoire de Greg Semu, Anne Noble, Fiona Pardington et Michael Parekowhai ont ainsi été exposées. Cette démarche relève d'une

vocation : montrer la pérennité d'une culture dans sa singularité comme dans sa pluralité d'expressions.

Il existe chez les Maori une appartenance à un système généalogique puissant, moteur de savoir et de transmission qui explique cette cohésion entre passé et présent. Aujourd'hui encore, l'art, dans toutes ses manifestations, est le palimpseste d'une histoire sans cesse réécrite mais hantée par le souvenir des divinités polynésiennes d'autrefois.

Dans cette exposition se répondent notamment en échos des *taonga*, trésors ancestraux d'un extrême raffinement par l'exubérance de leurs motifs et l'inventivité de leurs formes, et des parures contemporaines où l'on décèle cette énergie, cette intensité vitale inhérente à la matière des objets, au-delà du geste créateur.

Le goût de la matière est en effet inhérent aux Maori qui vivent en communion profonde avec la nature. Bois, pierre, coquillage sont traités avec un art du détail qui a suscité, à l'époque du contact, l'admiration des Européens voyant pour la première fois ces pièces fascinantes relatives à l'élément marin, à la notion de pouvoir ou de métamorphose.

Les magnifiques proues de pirogue, les emblématiques panneaux de maisons de réunions ou, dans un autre genre, les élégants pendentifs en jade dont la transparence est à la fois un mirage de richesse et de beauté, ont alimenté les rêves de générations entières.

L'une des thématiques de l'exposition résume bien l'état d'esprit et le mode d'existence des Maori : « le passé est devant, l'avenir est derrière ». Les Maori gardent au fond d'eux l'immuable parole des ancêtres. D'ailleurs, selon un ancien aphorisme, « on peut parer un coup de lance, mais pas un coup de langue ».

Je tiens évidemment à saluer aussi du Museum of New Zealand Te Papa Tongarewa, Michael Houlihan, son directeur général, Michelle Hippolite, Kaihautu, Maori leader, Rhonda Paku, conservateur d'art maori, Megan Tamati-Quennell, conservateur d'art contemporain ainsi que Liz Hay, responsable de l'itinérance de cette exposition rendue possible grâce au soutien du Gouvernement de la Nouvelle-Zélande. Qu'ils soient tous remerciés pour ce magnifique hommage à la culture maori.

* PARCOURS DE L'EXPOSITION : MAORI, LEURS TRÉSORS ONT UNE ÂME

Le musée du quai Branly accueille l'exposition *MAORI, leurs trésors ont une âme*, qui présente la culture maori, à travers 250 œuvres issues des collections du musée Te Papa Tongarewa de Nouvelle-Zélande. Cette exposition inédite, présentée pour la première fois hors de Nouvelle-Zélande, se veut **le témoignage d'une culture forte et toujours vivante, affirmation de la volonté d'un peuple de maîtriser sa culture et son devenir**, en mettant l'accent sur plusieurs expressions de la notion de *tino rangatiratanga*, le contrôle ou l'auto-détermination des Maori sur toute chose maori.

L'exposition rassemble des œuvres très diverses (sculptures, parures, objets du quotidien, objets sacrés ou rituels, éléments d'architecture, photographies, œuvres audiovisuelles...) et **éclaire les liens existants entre les taonga, trésors ancestraux maori, et les productions artistiques contemporaines, pour une meilleure compréhension des grands concepts et enjeux de la culture maori au 21^e siècle** et des questions et débats essentiels liés à ce peuple aujourd'hui.

Cette exposition propose de découvrir la culture maori vue par les Maori, hors des perspectives et modèles occidentaux. Ainsi, au cœur de l'exposition, les œuvres présentées font dialoguer histoires politique, rituelle ou esthétique qui ont façonné la culture maori.

Introduction

Cet espace d'introduction a pour but d'orienter le visiteur vers le monde vu selon les perspectives maori, en présentant un concept majeur qui sous-tend l'exposition clef de voûte de la culture maori, ainsi qu'un événement historique :

* **Tino Rangatiratanga**, ou le contrôle des Maori sur toute chose maori, est une expression devenue synonyme de la lutte pour un contrôle accru des ressources et de la destinée des Maori. La racine du mot, *Rangatira*, ou chef, désigne celui dont l'autorité exercée sur sa tribu et son territoire est reconnue. Au sens large, l'expression renvoie aux **concepts de souveraineté et d'autodétermination** - la volonté des Maori de regagner le contrôle de leur culture, de leur identité et de leurs ressources, tout en s'impliquant dans la participation à des initiatives globales comme la protection de l'environnement.

* Dans la **déclaration d'indépendance de 1835**, les Maori affirment clairement leur volonté inextinguible de conserver leur souveraineté. Ils l'ont confirmée en signant **Te Tiriti o Waitangi (Le Traité de Waitangi) en 1840**. La signature de ces documents signifiait que l'autorité des Maori serait à la fois reconnue et assurée sur leurs terres, leurs forêts, leurs pêches, etc.

Partie 1 - Whakapapa – Identité et interconnexion



Masque de Vie de Wiremu
Te Manewha

Le **whakapapa** est le système de références à travers lequel sont formulés **les récits cosmologiques et généalogiques**. Cette notion exprime les liens de parenté entre les peuples, les régions tribales, l'environnement naturel et **l'inter-relation entre toutes choses, animées et inanimées**, ainsi que les relations entre le temps, l'espace et les générations. Elle permet aux Maori de s'identifier par rapport aux autres et au monde qui les entourent.

Ensemble, ces héritages forment la base d'un savoir qui permet aux hommes de définir qui ils sont et comment ils sont liés les uns aux autres, ainsi qu'au monde qui les entoure. Les chefs tribaux et les anciens sont chargés de préserver et d'utiliser ce savoir à bon escient.

Au sein de la société maori, le **whakapapa** décrit les liens étroits entre une *whanau* (famille), son *hapu* (sous-tribu) et son *iwi* (tribu). Le **whakapapa** relie aussi une personne à son *waka* (canot

ancestral) et à sa *whare tupuna* (maison de réunion ancestrale). L'art maori traditionnel et contemporain ainsi que le *ta moko* (tatouage) décrivent parfois ces liaisons.

* Thème 1 / *Waka nunui* – Des navires d'exception

Habiles constructeurs, navigateurs experts, les Maori ont traversé le vaste Océan Pacifique sur de grands *waka hourua* (canots à voile à double coque) pour s'installer en Nouvelle-Zélande *Aotearoa*. Ils fondèrent de nombreuses *iwi* (tribus) qui aujourd'hui encore forment la structure de la société maori. Les premiers canots apportèrent des personnes, des provisions et des *taonga* (trésors), mais aussi le *whakapapa* (la généalogie) liant les Maori à leur terre d'origine, Hawaïki, en Polynésie orientale. De nos jours, lorsque les Maori se présentent en public, ils nomment souvent le *waka* dans lequel leurs ancêtres sont arrivés.

L'histoire forte et les traditions qui y sont associées reflètent la puissance du *waka* comme mode d'identité collective et d'affirmation culturelle en tant que peuple du Pacifique.



Tauihu (proue de canoë) Te Aitanga-a-Hau

La nouvelle terre regorgeait d'arbres adaptés à la construction de bateaux. Les Maori mirent ainsi tout leur savoir-faire dans l'élaboration de *waka* monocoques. Les *waka* les plus grands et les plus richement sculptés étaient les *waka taua* (canots de guerre), mesurant plus de 30 mètres de long. Manœuvrés par une centaine de guerriers, ces canots étaient investis du prestige et de l'esprit des membres et des chefs de la tribu.

En 1990, afin de célébrer le 150^e anniversaire de la naissance de la nation moderne de Nouvelle-Zélande *Aotearoa*, 21 *waka taua* cérémoniels furent commandés par diverses tribus. Les savoir-faire ancestraux requis pour construire et diriger ces énormes pirogues furent réutilisés et firent à nouveau du *waka taua* un symbole d'identité et de fierté tribale.

L'importance du *waka* dans la culture maori est aujourd'hui mise en valeur par la pratique du *Waka Ama* (pirogue à balancier monoplace de course), un sport moderne qui s'appuie sur des traditions et connaissances ancestrales.

* Thème 2 / *Whare Tupuna* – Maison de réunion ancestrale

La *whare tupuna* (maison de réunion ancestrale) est le symbole le plus puissant et durable de l'histoire, de la culture et de l'identité maori. Pénétrer dans l'une de ces maisons revient à s'engager dans les liens qui unissent les nombreuses personnes et histoires qui constituent le *whakapapa* (la généalogie) de l'*iwi* (la tribu).

Au 19^e siècle, ces grandes maisons communautaires tribales furent sculptées et érigées dans le pays, représentant le corps d'un ancêtre à l'intérieur duquel on trouvait refuge. Cette représentation ancestrale est aussi forte et significative pour la société maori aujourd'hui qu'elle l'était quand elle fut originellement sculptée.

La maison de réunion représente symboliquement un ancêtre : le *tahuhu* (poutre faîtière) représente sa colonne vertébrale et les *heke* (chevrons/poutres de charpente) ses côtes. La tête de l'ancêtre correspond au *koruru* (pignon sculpté), tandis que les *maihi* (bordures de pignon) s'étendent comme des bras ouverts. A l'intérieur de la *whare*, siège Rongo-ma-Tane, la divinité de la paix et de la réconciliation. L'extérieur, espace de défi et de conflit, est le domaine de *Tu-matauenga*, la divinité de la guerre. Le *pare* (linteau de porte), les *whakawae* (chambranles) et le *paepae* (seuil) marquent la frontière entre les mondes extérieur et intérieur.

Les *wharenuī* (maisons de réunion) sont le pivot des *marae* (centres communautaires tribaux) établis partout en Nouvelle-Zélande *Aotearoa*, y compris dans les écoles et les administrations. Qu'elle soit richement sculptée ou simple, sans ornement, la *wharenuī* demeure un espace où le *whakapapa* guide et influence la vie maori contemporaine.

Une *whare tupuna* est partiellement reconstruite dans l'exposition pour expliquer au public les parties clés de cette demeure et ce qu'elles représentent, leurs fonctions et le rôle qu'elles jouent toujours aujourd'hui pour les tribus.

→ Focus historique : *He whenua Maori a Takaparawhau – Bastion point est une terre Maori*

Bastion Point (*Takaparawhau* en maori) est un territoire côtier d'Auckland. Dans les années 1970, il fut le lieu des protestations maori contre l'appropriation de leur territoire par des non Maori.

Les *whareniui* (maisons de réunion) ont joué un rôle important dans l'activisme maori moderne, servant à la fois de lieu de vie et de foyer de résistance aux personnes engagées. En 1977-1978, une grande maison de réunion du nom d'*Arohanui* (« Amour absolu ») devint le centre d'un mouvement de protestation historique contre la perte des terres.

Takaparawhau ou Bastion Point, célèbre parcelle de la baie d'Auckland, faisait partie des dernières terres ancestrales, appartenant à l'*iwi* (tribu) Ngati Whatua. Lorsqu'en 1976 le gouvernement annonça un plan de construction immobilière sur ces terrains, Joe Hawke de Ngati Whatua lança un mouvement d'occupation de ce site, en signe de protestation. *Arohanui* y fut construite comme symbole puissant de *tino rangatiratanga* (autodétermination). Bien que d'apparence modeste, *Arohanui* était un lieu où les Maori pouvaient se rassembler et affirmer leur identité face à l'adversité.

Cette occupation pacifique dura 506 jours et prit fin lorsque le gouvernement envoya la police et l'armée pour disperser les manifestants. Les contestataires furent expulsés, 222 furent arrêtés pour violation de propriété et leurs bâtiments, y compris *Arohanui*, furent détruits. En 1985, le Gouvernement présenta ses excuses à l'*iwi* Ngati Whatua et restitua les terres avec une indemnisation financière.

* Thème 3 / *Ta Moko* – Un marqueur d'identité

Le *Ta moko* (l'art du tatouage traditionnel) consiste à inciser et colorer la peau d'une personne pour y refléter son *whakapapa* (généalogie). Les peuples du Pacifique oriental se tatouaient par perforation, une technique que les Maori adaptèrent, se servant de ciseaux pour graver la peau comme ils le faisaient sur le bois. Les *moko* traditionnels forment une série de motifs sous la peau qui ressemblent beaucoup aux sculptures sur bois maori.

Les motifs du *ta moko* révèlent l'identité de celui qui le porte en décrivant son *whakapapa* (généalogie), ses accomplissements, et sa place dans l'*iwi* (tribu). De nombreux chefs ayant accepté le Traité de Waitangi reproduisirent leur *moko* sur le document en guise de signature.

Le *moko*, en tant que signifiant indélébile, affirme l'identité culturelle. Ses expressions sont à la fois traditionnelles et contemporaines :

au début du 20^e siècle, l'art du *ta moko* avait presque complètement disparu mais vers la fin du siècle, sa pratique connut un renouveau toujours d'actualité aujourd'hui signe que les Maori se réapproprient aujourd'hui cet art ancestral comme expression d'identité et de fierté.

Les origines du *ta moko* ont leur source dans la légende de Mataora (dont le nom signifie « Visage vivant »). Ce jeune homme maltraita sa femme Niwareka, qui s'enfuit chez ses parents dans le monde souterrain. Mataora l'y poursuivit et, dans sa quête, rencontra Uetonga, le père de Niwareka. Celui-ci, expert en *ta moko*, regarda avec dédain le visage non-tatoué de Mataora, et lui marqua le visage de force. Lorsque Mataora regagna le monde terrestre, il rapporta avec lui l'art du *ta moko*.

L'exposition présente des *ta moko* traditionnels et contemporains à travers une série d'objets usuels et cérémoniels (kit de tatouage, statuettes gravées, entonnoir gravé...), ainsi que des photographies relatant les expressions de cet art ancestral.



Tene Waitere, panneau sculpté de Ta Moko, 1896

Partie 2 - Les expressions du *Mana* – Prestige et Autorité



Nguru (flûte)

Le *Mana* est un terme qui fait référence à **une force ou une qualité d'origine spirituelle, qui réside dans les êtres vivants, les animaux, et même les objets animés ou inanimés**, lorsqu'ils inspirent le **prestige et le respect**. Les objets ou les êtres qui possèdent du *mana* se voient accorder le respect, parce qu'une telle possession leur confère **autorité, pouvoir et prestige**. Une façon qu'ont les Maori d'exprimer la valeur d'un être est de parler de leur *mana* ou pouvoir personnel. Avoir du *mana* veut donc dire faire preuve **d'efficacité et d'influence** – en ayant conféré le pouvoir d'accomplir certaines choses dans une situation donnée, en faisant preuve d'autorité et en dirigeant une tribu.


Il existe différents types de *mana* : ***mana tangata*** (pouvoir des êtres), ***mana whenua*** (autorité d'un groupe sur la terre qu'il occupe) et ***mana atua*** (pouvoir du lien avec les puissances spirituelles).

Le *mana* est transmis grâce au *whakapapa* et s'acquiert par les réalisations de chacun. En affirmant leur propre *tino rangatiratanga* (autodétermination), ceux qui possèdent le *mana* peuvent également le transmettre et ainsi renforcer celui des autres.

Les trésors personnels, capes et instruments de musique peuvent être des signes extérieurs de *mana* et d'identité. Ces objets reçoivent leur propre *mana* par le biais de leur concepteur, de leurs liens aux tribus, de leur signification symbolique et des événements majeurs auxquels ils sont associés.

L'exposition explore l'influence du *mana* sur les formes tangibles et intangibles des *taonga* (trésors personnels), sur les relations des hommes avec ces *taonga* et sur les rapports qu'ils entretiennent entre eux ainsi qu'avec leurs *tupuna* (ancêtres) et les générations futures.

Cette partie présente donc **l'identité maori**, en exposant des symboles extérieurs du *mana* et de l'identité tels que des parures personnelles, une cape, des *moko* (tatouages) et des armes. Elle évoque également les différentes expressions artistiques du *mana* dans la culture maori : à travers les *taonga* (trésors personnels), la langue, les instruments de musique et la terre.

 **Un espace sensoriel, réalisé avec le mécénat de Alain Mikli International, permet aux visiteurs malvoyants et non-voyants de découvrir des interprétations en relief d'objets maori issus des collections du musée du quai Branly du bout des doigts.... Chaque reproduction d'objet est accompagnée d'un texte de présentation et d'un commentaire audio pour faciliter la découverte tactile de l'objet et le replacer dans son contexte. Pour favoriser l'accès à cet espace en toute autonomie une bande podotactile guide depuis l'entrée du musée les visiteurs en situation de handicap.**



1. Pendentif



2. Flûte ou trompe terminale



3. Entonnoir



4. Statue

Œuvres reproduites dans l'espace tactile

* Thème 4 / *He taonga Rakai* – Trésors personnels

Qu'ils soient anciens ou récents, les *taonga* sont importants et **accumulent au cours du temps une histoire et des récits** qui leur sont associés par le biais d'une tradition orale. Ainsi, l'exposition montre des objets qui ont une signification pour les chefs maori, accompagnés d'images de ces chefs, qui portent leurs *taonga* personnels.

Les *taonga tawhito* (trésors des temps anciens) font partie des biens maori les plus précieux. Datant de 1100 à 1300 – période de la plus ancienne colonisation de la Nouvelle-Zélande *Aotearoa* – ces rares *taonga* sont emplis de pouvoir spirituel. Il peut s'agir d'outils, tels que les *toki* (lames de hache) ou d'objets de parure.

Les Maori ont continué à créer des *taonga rakai* (parures) de toute beauté, qui témoignent d'une grande habileté. Celles-ci comprennent des capes et des pendentifs portés aujourd'hui encore par les chefs Maori. Ces trésors procurent du *mana* (prestige et autorité) à ceux qui les portent, et en échange, s'imprègnent du *mana* de leur propriétaire.



Toki poutangata
(herminette cérémonielle)

De nos jours, certains artistes Maori associent des techniques et motifs traditionnels à des matériaux et des technologies modernes. Ces œuvres expriment le *whakapapa* (la généalogie) des artistes, leurs relations avec la nature et leur fierté d'être Maori.



Wakahuia

* Thème 5 / *Te reo maori* – La langue du peuple

Le langage a son propre *mana*, le *te reo* maori, qui porte en lui les valeurs et l'éthique d'une culture. Il est essentiel au bien-être social et à la formation de l'identité

Il exprime les valeurs et la philosophie de la culture maori et se trouve au cœur de l'identité et du bien-être de la société. Le *te reo* maori n'est parlé comme langue indigène qu'en Nouvelle-Zélande *Aotearoa*. C'est un *taonga* (trésor) unique qui requiert soin et protection.

La pratique du *te reo* maori a décliné au cours du 20^e siècle. La politique gouvernementale renforçait cette tendance par des mesures telles que l'interdiction de parler la langue maori dans les écoles. Dans les années 1970, des études confirmèrent que cette langue était vouée à disparaître si des mesures drastiques n'étaient pas prises de toute urgence.

Dans les actes de militantisme, de nombreux Maori réaffirment leurs droits politiques et leur identité maori. Le rétablissement du *te reo* maori représentait un élément essentiel de ces revendications. Aujourd'hui, apprendre et parler le *te reo* maori est un acte de *tinio rangatiratanga* (contrôle maori sur toute chose maori) et exprime identité, fierté et soutien à la langue. **L'adoption du Maori Language Act en 1987** a fait du maori une des langues officielles de la Nouvelle-Zélande.

L'exposition retrace la chronologie des moments clés liés à la renaissance et la préservation de la langue maori : après avoir connu un déclin significatif au milieu du 20^e siècle, l'usage du *te reo* maori a été revalorisé grâce à l'engagement de groupes maori et la création de structures qui enseignent en maori. Aujourd'hui, le *te reo* maori est parlé en société comme à la télévision, à la radio, sur internet et chanté dans les chansons de variété.

* Thème 6 / *Wahine whai mana* – Des voix fortes : figures féminines

Le *Mana Wahine* décrit l'influence et le prestige des femmes pour souligner les rôles essentiels qu'elles ont occupés dans le développement et la préservation de la culture maori. Leur contribution capitale dans le militantisme maori des 20^e et 21^e siècles est également reconnue à ce titre.

La force féminine décrite dans les légendes maori de la création du monde et du cosmos trouvait son expression concrète dans la vie quotidienne des *whanau* (familles), des *hapu* (sous-tribus) et des *iwi* (tribus). En tant que membres estimés de leur communauté et porteuses des générations futures, les femmes étaient soutenues tout au long de leur vie. Le partage des tâches au sein de la *whanau* permettait aux femmes en âge de procréer de développer leur expertise dans de nombreux domaines et d'occuper des fonctions dirigeantes.

La colonisation et le christianisme apportèrent en Nouvelle-Zélande de nouvelles doctrines fondées sur une vision patriarcale de la femme. Les voix des *wahine* maori (femmes maori) furent progressivement étouffées, tandis que les femmes et leurs *whanau* (familles) durent s'adapter à leurs nouveaux rôles. Elles doivent aujourd'hui relever un défi qui consiste à redécouvrir et à réaffirmer les valeurs traditionnelles et cherchent à maintenir cette tradition d'autorité. Derrière chaque femme qui occupe un rôle de premier plan au niveau national, il en existe de nombreuses autres, considérées comme des chefs au niveau de leur *iwi* ou de leur *hapu*.

Pour rétablir l'équilibre et réaliser les aspirations du peuple maori, les contributions et le *mana* (prestige et autorité) de ces *wahine toa* (femmes fortes) – celles appartenant désormais au passé et celles qui s'affirment aujourd'hui – doivent être reconnus et célébrés.

* Thème 7 / *Taonga Puoro* – La musique des dieux

« Ce fut en pleine nuit que les dieux créèrent le monde en chantant. »

La musique traditionnelle maori possède son propre mythe fondateur. Ranginui (le père-ciel) donna naissance à la mélodie tandis que les battements du cœur de Papatuanuku (la terre-mère), engendrèrent le rythme. De leurs descendants naquirent les *taonga puoro* (instruments de musique traditionnels), qui rassemblèrent le rythme et la mélodie. Les flûtes, les trompettes, les percussions et les rhombes capturent les sons de la nature, des oiseaux, des insectes et du vent.

Les Maori expriment leurs humeurs et émotions en jouant des instruments et en chantant. Il existe des sons et des musiques pour toutes les occasions : pour célébrer le deuil, la vie, insulter ses ennemis, pêcher, se souvenir de l'histoire et de la généalogie...

Ces dernières années, les *taonga puoro* ont fait l'objet d'un regain d'intérêt. Le nombre de fabricants et de musiciens est aujourd'hui croissant. Grâce à leurs efforts, le *mana* de ces instruments a été rétabli. Les instruments traditionnels maori sont en train de prendre une nouvelle place dans le développement de la musique contemporaine.



Putorino (flûte-trompette)

→ Focus historique : *Horekau tetahi eka ano* – « Plus un seul hectare de terres Maori »

En 1975, un grand nombre de Maori ont participé à la Marche Maori pour la Terre pour protester contre la perte continue des terres maori. Son objectif premier était de récupérer les terres dont les Maori avaient été dépossédés et de faire cesser toute perte ou aliénation supplémentaire de terre maori.

La marche maori pour la terre de 1975 fut l'un des événements majeurs du mouvement de protestation maori en Nouvelle-Zélande *Aotearoa* et une expression sans précédent du *tinu rangatiratanga* (autodétermination maori). Le slogan des manifestants : « Plus un seul hectare de terres maori » parle de lui-même. Face à la perte historique et ininterrompue de leurs terres, les Maori décidèrent de passer à l'action directe.

La « Land March » (Marche pour la terre) fut organisée par une coalition appelée *Te Roopu o te Matakite* (« Ceux qui prévoient ») et menée par la charismatique *Maori kuia* (l'ainée) Whina Cooper, alors âgée de 79 ans. La marche parcourut 1126 kilomètres depuis le village de Te Hapua dans le Far North jusqu'au Parlement de Wellington. En tout, entre 30 000 et 40 000 personnes, Maori et *Pakeha* (non-Maori) y participèrent.

Au Parlement, plus de 5 000 manifestants et sympathisants présentèrent une requête au Premier ministre, Bill Rowling. La requête, qui demandait le contrôle et la rétention des terres maori à l'avenir, fut signée par plus de 200 *rangatira* (chefs tribaux). Chaque *iwi* (tribu) du pays était représentée.

Partie 3 - *Kaitiakitanga* – Protection et préservation

Les Maori considèrent le monde comme un environnement où toute vie est créée par *Papatuanuku* (la terre-mère) et où toutes les choses sur cette terre sont reliées entre elles. Les Maori gardent et prennent soin de l'environnement des générations futures : cela inclut toutes les ressources de la terre, de la mer et des voies navigables pour que le bien-être des humains et des autres espèces perdure dans le temps de manière durable.

Dans la vision maori du monde, tous les éléments (vivants ou inanimés) sont liés et descendent de *Papatuanuku* (la terre-mère) et de *Ranginui* (le père-ciel). Les êtres humains font partie de cet ordre naturel, dont ils sont également les gardiens. Cette relation est exprimée au travers du *kaitiakitanga* (protection et préservation).

Selon le *kaitiakitanga*, le peuple maori doit protéger et gérer les ressources de ses propres zones tribales. En garantissant que celles-ci sont utilisées de manière judicieuse et durable, le *manaakitanga* (soin et hospitalité) peut continuer à s'exprimer au sein des communautés ainsi qu'envers les visiteurs et invités accueillis.

Au 21^e siècle, les Maori cherchent de plus en plus à exercer le *kaitiakitanga* sur leurs ressources. Cependant, en 2004, une nouvelle loi plaçait le littoral et les fonds marins de Nouvelle-Zélande *Aotearoa* sous l'autorité de la Couronne britannique. Sans le *tinu rangatiratanga* (pouvoir) sur leurs zones tribales, les aspirations maori se retrouvaient très fortement remises en question.

Le concept de *kaitiakitanga* implique aussi la conservation et la protection des *taonga* (trésors) intangibles tels que le *te reo* maori (la langue maori), la culture et les valeurs. Le rôle du *kaitiaki* (gardien) est essentiel pour veiller à ce que cet héritage précieux continue à contribuer au bien-être tribal des Maori.

* Thème 8 / *No te Whenua* – Né de la Terre

« Ce qui vient de la terre retourne à la terre ».

La *mauri* représente l'**interconnectivité de ce tout qui existe**. Les hommes ont la responsabilité de s'assurer que la *mauri* des ressources naturelles est **protégée et conservée**. Un mauvais usage des ressources a un impact direct sur la *mauri* ou **force vitale d'une voie d'eau** et par conséquent sur **tous les facteurs qui lui sont associés**.

Whenua est le nom donné à la fois à la terre et au placenta. Après la naissance d'un enfant, la coutume maori veut que l'on enterre le *whenua* (placenta) dans la terre de ses ancêtres. Ce rituel est fondé sur la croyance selon laquelle le premier humain a été créé à partir du corps de Papatuanuku (la terre-mère). Enterrer le placenta permet d'ancrer un enfant à sa terre et à son *whakapapa* (généalogie) mais est aussi une manière de rendre à la terre ce qui lui a été pris.

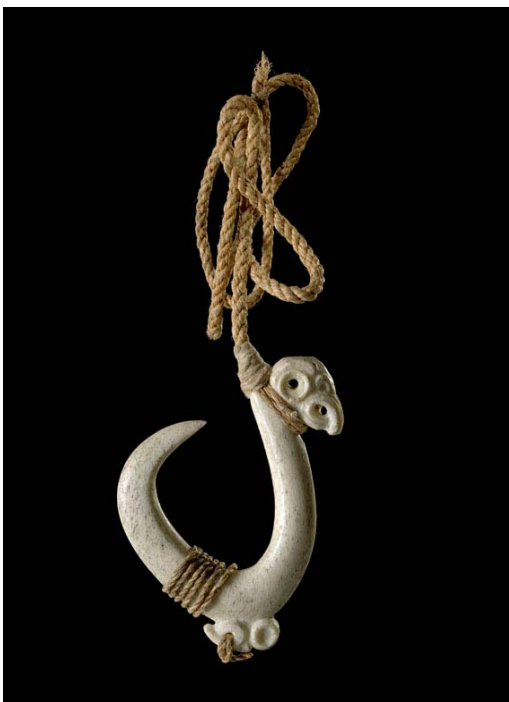
Pour les Maori, terre et identité sont étroitement liées. Une personne se présentera souvent en faisant référence à des lieux précis, tels qu'une montagne, une rivière ou d'autres sites importants qui constituent les terres que son *iwi* (tribu) occupe depuis des générations.

Le fondement, la stabilité et le rôle nourricier primordial de Papatuanuku (la terre-mère) ont été ébranlés par la déforestation, la pollution et les nombreuses pertes territoriales. Sans terres, il devient difficile de maintenir les valeurs fondamentales du *kaitiakitanga* (protection et préservation), du *manaakitanga* (soin et hospitalité), du *whakapapa* (généalogie) et du *tino rangatiratanga* (auto-détermination).

Cependant, de récents projets de restauration écologique, tels que celui mis en œuvre par la tribu Ngāti Whare dans le Parc forestier de Whirinaki, ont permis aux *iwi* (tribus) de récupérer leur rôle de *kaitiaki* (gardiens) sur leurs terres tribales. L'équilibre entre le peuple et la *whenua* (terre) est ainsi restauré.

Pour les Maori, la terre est la mère de tout ce qui existe au monde. Afin qu'elle puisse continuer à offrir à l'humanité les nourritures physiques, spirituelles, émotionnelles et intellectuelles qu'elle contient, elle doit aussi être respectée et entretenue.

* Thème 9 / *Te hi ika* – La pêche, un *kaitiakitanga* fondamental



Mataua (hameçon) - 1500-1800

Le vaste littoral, les rivières, et les lacs de Nouvelle-Zélande *Aotearoa* ont toujours offert de riches ressources aux Maori. Pêcher dans ces eaux était indispensable à leur survie et constituait aussi une activité relevant de croyances spirituelles et de valeurs fortes.

Le *kaitiakitanga* (protection et préservation) exige que les zones de pêche soient gérées durablement. Les Maori pêchaient en s'aidant de leur propre calendrier lunaire, de leurs connaissances des cycles saisonniers de pêche, et de leur expérience de l'environnement local.

Les différentes espèces de poisson requéraient la fabrication d'un équipement spécialisé : il existait divers types d'hameçons, de filets, de lignes et de nasses. **Les objets de pêche étaient soigneusement conçus et décorés comme autant de symboles du profond respect porté à Tangaroa, divinité de la mer.** Poissons et autres crustacés demeurent une ressource alimentaire essentielle pour les Maori. Offrir de la nourriture aux invités, notamment lors d'événements importants, constitue encore aujourd'hui une manifestation du *manaakitanga* (soin et hospitalité).

→ Focus historique : *Tahuri ana te tai* – Renverser le cours

La controverse néo-zélandaise sur le littoral et les fonds marins a éclaté en réaction à la promulgation d'une loi faisant passer la propriété de ces zones au Gouvernement. Les tribus maori se sont rassemblées pour protester contre la nouvelle Loi qui écartait toute possibilité de revendication tribale fondée sur leurs possessions ancestrale et historique, et sur Traité de Waitangi.

Le conflit juridique dont il est question commença en 1996. Après de nombreux rebondissements, le Gouvernement néo-zélandais adopta le 18 novembre 2004 le Foreshore and Seabed Act, qui affirmait que le territoire en question appartenait à la Couronne.

Une protestation d'envergure s'ensuivit, qui rassembla des tribus maori, des sympathisants non-maori, des représentants de la communauté légale et de nombreux autres anonymes qui soutinrent la marche et s'opposèrent aux implications du projet de loi. Tous se rejoignirent aux portes du Parlement dans le plus grand rassemblement public jamais vu en *Aotearoa*, la Nouvelle-Zélande.



Foreshore and Seabed Hiko
Marche de protestation pour la préservation des ressources naturelles. Mars 2004

▣ L'exposition s'achève avec la présentation de *Uncle Tasman : The Trembling Current that Scars the Earth*, œuvre vidéo de l'artiste Natalie Robertson autour de la **pollution d'un cours d'eau dans la Bay of Plenty dont elle est originaire**, suite aux effluents d'une papeterie.

* L'art contemporain, autour des Maori



Reuben Paterson, *Nemesis*
poussière de diamants et paillettes

Des œuvres de plusieurs artistes maori contemporains sont présentées et réparties dans toute l'exposition selon les thèmes abordés. Ces artistes travaillent soit sur la culture maori (les photographies artistiques de *tiki* de Fiona Pardington) soit à partir de l'iconographie maori (Reuben Paterson), du territoire et de ses paysages vidéos (Natalie Robertson) ou des combats maori actuels. Brett Graham

* Reuben Paterson - art numérique et techniques mixtes.

Il réutilise des motifs maori dans ses œuvres, utilisant des techniques résolument modernes telles que l'animation numérique, ou des sources d'inspiration liées aux mouvements pop des années 70.

Les œuvres de Reuben Paterson ont été présentées lors de la 17^e Biennale de Sydney en 2010.

* **Fiona Pardington - photographie.**

Faisant partie du collectif néo-zélandais avec Reuben Paterson lors de la 17^e édition de la Biennale de Sydney, Fiona Pardington est connue pour sa maîtrise du développement analogique en chambre noire, de l'impression à la main et du virage. Dans ses photographies d'objets traditionnels maori, un jeu d'éclairage confère à ces objets un aspect charnel, révélant la matière et mettant l'accent sur la signification sociale et religieuse des *taonga*.



Fiona Pardington, *Heitiki*

* **Brett Graham – sculpture**

Brett Graham est un sculpteur néo-zélandais de renommée internationale. Il a participé à des manifestations d'art contemporain d'envergure internationale, telle que la Biennale de Sydney en 2006. Il est identifié pour sa capacité à interpréter des concepts culturels et historiques complexes dans des sculptures fortes et monumentales.

Son travail est un dialogue culturel entre les histoires maori et européenne, associé à la modernité de l'esthétique et du matériau. L'œuvre présentée dans l'exposition, *Foreshore defender*, traite de la controverse maori sur la propriété des zones côtières.

* Le jardin et le hall du musée accueillent également 3 installations de l'artiste **Michael Parekowhai**.

Dans le Jardin de la Cistude, situé face au Café Branly, le public peut découvrir 2 œuvres de Michael Parekowhai **du 07/11 au 01/04/12** :

- *A Peak in Darien* (piano de bronze avec un taureau couché)
- *Chapman's Homer* (piano de bronze avec un taureau debout)



Michael Parekowhai, *Chapman's Homer*

et une de ses installations **dans le hall du musée du 13/02 au 01/04/12** :

- *He Korero Purakau mo te Awanui o Te Motu Story of a New Zealand River* (piano sculpté rouge)

Cet artiste néo-zélandais est devenu l'une des références en matière de performances artistiques, exposant notamment lors de grandes manifestations internationales, telles que la Biennale de Sydney (2002) ou l'Asia Pacific Triennial (2006-2007).

Les œuvres exposées au musée du quai Branly, *Chapman's Homer*, *A peak in Darien* et *Story of a New Zealand river*, s'inscrivent toutes trois dans le projet *On first looking into Chapman's Homer*, présenté cette année par l'artiste lors de la Biennale de Venise.

L'artiste y interroge, à travers un jeu d'échelle entre beauté et terreur, entre courbes saillantes des taureaux et reprise de motifs maori, la notion de territoire, les mouvements migratoires qui le font évoluer et les racines de la culture maori.

Sont également exposés :

Ngati Koroki (sculpture)

Darryn George (peinture)

Shane Cotton (peinture)

Robyn Kahukiwa (peinture)

Laurence Aberhart (photographie)

Natalie Robertson (vidéo).

* GLOSSAIRE

- **He Taonga Rakai** : Trésors personnels.
- **Kaitiakitanga** : la sauvegarde et le soin porté aux ressources naturelles.
- **I Mua I Muri** : « le passé est devant, l'avenir est derrière », c'est-à-dire l'idée d'un temps « inter-relié ».
- **Mana** : une force ou une qualité traversant toutes choses dans la nature (êtres vivants, animaux, objets...). Il se décline de 3 façons : le *mana tangata* (pouvoir des êtres), le *mana whenua* (pouvoir de la terre) et le *mana atua* (pouvoir du lien avec les puissances spirituelles).
- **Mana Wahine** : se réfère à la dignité et au respect dû aux femmes.
- **Mauri** : force vitale de la voie d'eau qui lie tout ce qui existe, c'est-à-dire la terre et ses ressources.
- **Moko** : le tatouage tel qu'il est porté.
- **Taonga** : trésors ancestraux.
- **Taonga Puoro** : instruments de musique traditionnels qui réunissent le rythme et la mélodie.
- **Ta Moko** : l'art du tatouage traditionnel identitaire ou son processus d'application.
- **Te Reo Maori** : langue maori.
- **Tino Rangatiratanga** : contrôle des Maori sur toute chose maori. Représenté par un *rangatira*, un chef investi de l'autorité.
- **Waka ou Whaka Hourua** : canot à double coque
- **Whare Tupuna ou Wharenui** : maison communautaire ancestrale symbolisant le corps d'un ancêtre.

* COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

* Museum of New Zealand Te Papa Tongarewa

L'exposition a été développée et présentée par le Museum of New Zealand Te Papa Tongarewa.

* Conseiller scientifique : Magali Mélandri, responsable de collection Océanie

* Scénographe de l'exposition : Massimo Quendolo

Massimo Quendolo réalise la scénographie de l'exposition dans la Galerie Jardin, suivant le parcours et l'accrochage conçus par le musée Te Papa Tongarewa.

L'agence, fondée en 1995, s'articule autour de Massimo Quendolo, architecte, et de Léa Saito, plasticienne. Ils collaborent avec de nombreux établissements et collectivités, en France comme à l'étranger (musée du quai Branly, musée du Louvre, RMN, Grimaldi Forum, Cinémathèque Française, Centre des monuments Nationaux, Bulgari ...). Laisser la primauté à l'œuvre, tout en la rendant plus lisible, faciliter la compréhension du propos tout en créant la magie et l'émerveillement, voici les maîtres mots de leur démarche.

* LA COLLECTION OCEANIE DU MUSEE DU QUAI BRANLY

Philippe Peltier : Responsable de l'unité patrimoniale des collections Océanie

Magali Mélandri : Responsable de collection Océanie

Constance de Monbrison : Responsable des collections Insulinde

Le musée du quai Branly a choisi d'exposer les œuvres provenant d'Océanie selon un parcours géographique, tout en déclinant un ensemble de thématiques liées aux régions du Pacifique présentées. Les visiteurs découvrent ainsi des objets de Mélanésie, Polynésie, Australie et Insulinde issus des collectes historiques menées par les voyageurs au XIX^e siècle, des missions ethnographiques et d'une politique d'acquisitions visant à enrichir les collections d'œuvres majeures.



Le plateau des collections. Océanie.

La Mélanésie

L'espace mélanésien s'ouvre sur des œuvres spectaculaires de la grande île de Nouvelle-Guinée associées à la « maison des hommes » ou maison cérémonielle. Dans un lieu plus confidentiel, sont exposés des objets réservés aux initiations et aux relations avec les ancêtres. Les thèmes de la guerre, la chasse aux têtes et les rituels funéraires ponctuent le parcours, de la Papouasie Nouvelle-Guinée aux îles Salomon. Monnaies et parures utilisées dans les échanges et les rituels montrent la place centrale occupée par le prestige dans ces sociétés, comme les objets emblèmes de hiérarchie de grade des îles du Vanuatu et ceux des chefferies kanak de Nouvelle-Calédonie.

La Polynésie

Entre Mélanésie et Polynésie – comme un trait d'union –, le « carrefour des peuples » est une installation exceptionnelle qui présente l'histoire de cette immense « mer d'îles » à travers l'archéologie, le peuplement océanien et les techniques de navigation. Tout au long du parcours polynésien, le visiteur découvre les relations qu'entretiennent les hommes avec leurs dieux. Les arts du corps poursuivent cette découverte par la présentation d'objets en plumes, écaille ou nacre, matières sacrées et signes de haut rang. Dans cette région, la diversité des styles se lit dans l'élégance du design des plats à *kava* (boisson cérémonielle) et des appuis-tête, comme dans la virtuosité des décors sculptés de l'art maori de Nouvelle-Zélande.

L'Australie

L'art des Aborigènes d'Australie du nord et du désert central prend une part importante dans la muséographie du parcours Océanie. La « Chambre des Ecorces » présente une cinquantaine de peintures sur écorce d'eucalyptus collectées par Karel Kupka en terre d'Arnhem dans les années 1960. Un dispositif multimédia évoque, en outre, les sites de production, les artistes et les mythes du « Temps du rêve ». L'espace consacré à l'Australie présente également des boucliers et des propulseurs dont les motifs sont toujours retranscrits par les Aborigènes. Enfin, l'exposition de peintures contemporaines à l'acrylique, issues des traditions aborigènes, témoigne de leur richesse culturelle.

L'Insulinde

Les collections de l'Insulinde (Asie du Sud-Est insulaire) soulignent, pour leur part, la diversité culturelle et ethnique de cette région au confluent de l'Asie du Sud-Est continentale et de l'Océanie. Elles présentent un ensemble de parures somptueuses, témoignage de l'importance accordée au prestige individuel, aux échanges matrimoniaux et aux trésors familiaux. Formes et matières sont liées aux mythes, aux rituels, et reflètent aussi les incessants contacts commerciaux qui favorisèrent la diffusion de motifs.

A Sumatra chez les Batak, à Nias et à Sumba, un ensemble unique de sculptures lithiques à caractère commémoratif proclame le prestige de l'individu ou celui des clans. Très présent dans l'archipel insulindien, le culte des ancêtres trouve une expression singulière dans les îles des Moluques du Sud, où les autels allient l'abstraction de leurs formes à l'élaboration d'un décor spiralé foisonnant. Et partout le souci exprimé dans la vie quotidienne de se protéger des mauvais esprits, des défunts oubliés. Un ensemble d'objets usuels est présenté, sur lesquels se déploient les animaux fantastiques protecteurs – *aso* (Bornéo), *singa* (Sumatra), *lasara* (Nias) – liés à la mythologie des premiers temps.

2,35 tonnes de pierre volcanique pour une pièce hors norme

La tête d'ancêtre *Moai*, originaire de l'île de Pâques, est installée dans le hall d'entrée du musée du quai Branly. Cette œuvre en tuf volcanique mesure 1,85 mètre de haut et pèse 2,35 tonnes. Elle fut prélevée et acheminée en France en 1872 en présence de Pierre Loti, officier de marine, romancier et grand observateur des territoires dits « exotiques ». Exposée au musée de l'Homme depuis les années 1930, elle a rejoint les ateliers du musée, où deux personnes se sont chargées de sa restauration durant trois semaines. Aussi précieuse que fragile, son installation a demandé d'innombrables précautions. Restaurée grâce au soutien de la société des Amis, la tête d'ancêtre *Moai* est présentée dans le hall du musée grâce au mécénat de la Fondation EDF Diversiterre.

* LES EXPOSITIONS OCEANIE AU MUSEE DU QUAI BRANLY

NOUVELLE-IRLANDE

(02/04/07 – 08/07/07)

Commissaires : Philippe Peltier et Mickael Gunn

Au nord de Sumatra, les BATAKS

(19/02/08 – 11/05/08)

Commissaire : Pieter Ter Keurs

ROUGE KWOMA, Peintures mythique de Nouvelle - Guinée

(14/10/08 – 04/01/09)

Commissaires : Magali Mélandri et Maxime Rovere

MANGAREVA, Panthéon de Polynésie

(03/02/09 - 10/05/09)

Commissaires : Philippe Peltier et Tara Hiquily

POLYNESIE, Arts et divinités

(17/06/08 – 14/09/08)

Commissaire : Steven Hooper

LAPITA, Ancêtres océaniens

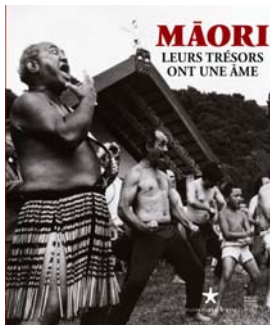
(09/11/10 – 09/01/2011)

Commissaires : Christophe Sand et Stuart Bedford

Prochaine exposition : **Les grands maîtres aborigènes australiens : PAPUNYA**

(titre provisoire) (09/10/2012 – 20/01/2013) – Commissaire : Judith Ryan

* CATALOGUE / DVD / HORS-SERIE



* **Catalogue** : Le musée du quai Branly, en coédition avec Somogy, propose une traduction française du catalogue original intitulé *E tu Ake: Maori Standing Strong*

Format 21 x 24 cm - 192 pages - 156 illustrations – tarif : 29,50 €

* **DVD** : *MAORI* documentaire réalisé par Michel Viotte et diffusé sur France 5, disponible en DVD édité par France Télévisions Distribution. Ce premier volume inaugure la nouvelle collection "Dialogues avec le Monde - la Collection

du quai Branly".

Le DVD comprend le documentaire de 52 mn et près de 20 mn d'images inédites à la rencontre des maoris d'aujourd'hui.

Sortie en ventes directes et en avant-première au musée du quai Branly le 5 octobre 2011 - Sortie nationale le 9 novembre 2011



* **Hors-série de l'exposition** : A l'occasion de l'exposition, le mensuel **Beaux Arts magazine** édite un Hors-série de 44 pages comportant environ **80 illustrations, 9 €**

* AUTOUR DE L'EXPOSITION

Les aides à la visite

*Audioguide en français/anglais




Les Maori disent que le passé est devant, l'avenir derrière... Le parcours audioguidé invite à découvrir une sélection de chefs-d'œuvre du musée **Te Papa Tongarewa de Nouvelle Zélande**. Une balade musicale et poétique accompagnée par la conteuse Céline Ripoll et le comédien maori Moko Smith.

Audioguide disponible sur place (5€) ou à télécharger sur le site internet du musée (3€) ; application iPhone de l'audioguide sur l'Apple store (2.99€)

*Visite contée Maori

Des visites de l'exposition proposées par une conteuse ou un conteur pour partir sur les traces des guerriers maori à l'origine du *haka*, à partir de 6 ans.

16, 13 et 27 novembre, 11 décembre et 15 janvier à 11h30
31 octobre à 14h, 1^{er} et 2 novembre, à 14h (durée : 1h)

Accessible aux personnes à mobilité réduite, aveugles et malvoyants,    et en situation de handicap mental

*Visite de sensibilisation

Réservée aux relais du champ social ayant déjà suivi une visite de sensibilisation découverte.

Judis 13 octobre et 17 novembre 2011 de 18h à 19h30

Accessible aux personnes à mobilité réduite ou malentendants (boucle à induction magnétique)  

* Visites pour les publics en situation de handicap

En plus des visites guidées destinées à tous les publics, des visites pour les personnes en situation de handicaps sont proposées pendant toute la durée de l'exposition



Sourds et malentendants : samedi 29 octobre 14h (lecture labiale), LSF 24 décembre 14h



Non voyants et mal voyants : samedi 26 novembre 14h



Handicap mental : samedi 21 janvier 14h



Une vidéo d'introduction sous-titrée et en LSF est proposée au début du parcours de l'exposition. Ces visites sont disponibles pour les groupes sur réservation. Durée : 1h30



Un **espace sensoriel**, réalisé dans l'exposition avec le mécénat de Alain Mikli International, permet aux visiteurs malvoyants et non-voyants de découvrir **4 interprétations en relief d'objets maori issus des collections du musée du quai Branly du bout des doigts...**

Chaque reproduction d'objet est accompagnée d'un texte de présentation et d'un commentaire audio pour faciliter la découverte tactile de l'objet et le replacer dans son contexte.

Pour favoriser l'accès à cet espace en toute autonomie **une bande podotactile guide depuis l'entrée du musée les visiteurs en situation de handicap.**



Dans l'espace d'exposition, des fiches de salles sont en libre-accès dans des bacs à fiches signalés, déclinées en 2 formats (**gros caractères** et **version simplifiée**).



Enfants /



Handicap mental /



Handicap visuel /



Handicap auditif /



Handicap moteur



Langues des signes

***Voyage d'un jour en Nouvelle-Zélande**

Les visiteurs sont invités à découvrir la Nouvelle-Zélande sans quitter Paris ! Le temps d'un après-midi, ils embarquent avec un guide pour une visite de l'exposition *MAORI, leurs trésors ont une âme*, suivie d'une séance de découverte culturelle et artistique autour des tatouages.

12 novembre et 14 janvier de 15h30 à 18h

Accessible aux personnes à mobilité réduite 

Visite de l'exposition Maori (1h) suivie d'un atelier de découverte artistique et culturelle (1h30)

Tarifs: 30€ / 20€ (réduit)

Vacances de la Toussaint du samedi 22/10/11 au dimanche 30/10/11



*Anei he kaupapa, Ngāti Toarangatira Haka
Photographe : Alayna Rendle © Te Runanga o Toarangatira*

En lien avec l'exposition, le musée entraîne les visiteurs en terre Maori, à la découverte de la richesse de cette culture ancestrale et de ses aspects contemporains.




Le musée du quai Branly propose des ateliers et des animations pour **toute la famille** pendant les vacances de la Toussaint.

Au programme : danse Haka, visite contées, conte maori, atelier de tatouage et découverte d'artistes contemporains.

***Visite contée Maori**

Des visites de l'exposition proposées par la conteuse Céline Ripoll pour partir sur les traces des guerriers maori à l'origine du *haka*. A partir de 6 ans

Tous les jours à 14h et le 30 octobre également à 11h30 (durée : 1h)

Accessible aux personnes à mobilité réduite, aveugles et malvoyants,   
et en situation de handicap mental

***Spectacle conté Maori**

Foyer du théâtre ; Spectacle de contes et légendes Maori avec la conteuse Céline Ripoll en duo avec un musicien.

23, 25, 27 et 29 octobre à 15h30 (durée : 1h)

Tout public

***Découverte du Tiki**

Parents et enfants dès l'âge de **7 ans** sont invités à découvrir **un atelier créatif**. Les visiteurs participent à **un atelier de dessin** et graphisme sur le thème du Tiki, animé par l'artiste Ianna Andréadis, auteur de livres ayant comme point de départ des pièces de la collection du musée du quai Branly.

Un jour sur 2 pendant la semaine à 15h30 (durée : 1h)


Tout public

*Atelier Globe Trotter Tatouages *Ta moko*

Les enfants découvrent les outils du tatoueur, écoutent l'histoire du *Tiki*, et s'inscrivent sur la peau un tatouage éphémère. De 6 à 8 ans

L'atelier est atelier mené par l'artiste plasticien George Nuku le **dimanche 30 octobre**.

Tous les jours à 16h30 (durée : 1h)

Accessible aux personnes en situation de handicap mental et de handicap moteur  

* **Tatouage et art contemporain**

- **Rencontre avec l'artiste plasticien maori George Nuku** qui perpétue les traditions centenaires de sa culture dans son art en travaillant des matériaux variés et en pratiquant la performance. Il a participé à la Biennale de Venise en 2009.

Salon de lecture Jacques Kerchache ; samedi 29 octobre à 15h et 17h

Accès libre dans la limite des places disponibles

- **Le *Mau Moko* ou tatouage maori**

Conférence de l'artiste plasticien maori George Nuku et Sébastien Galliot, anthropologue, université de Provence Aix-Marseille

Salon de lecture Jacques Kerchache ; samedi 29 octobre à 16h30

Accès libre dans la limite des places disponibles

*Atelier de danse *haka*

Le *haka* est une danse connue par les amateurs de rugby du monde entier. Elle est devenue au fil des ans la marque de fabrique de la plus prestigieuse équipe nationale de rugby, les All Blacks, l'équipe néo-zélandaise. A l'occasion de la coupe du monde de rugby, l'atelier a pour objectif de partir d'un fait bien connu, la pratique du *haka* par les joueurs de rugby néo-zélandais au début de chaque rencontre internationale, pour faire découvrir au public un patrimoine culturel partagé par la plupart des peuples d'Océanie. Car le *haka*, loin d'être un élément de folklore dans un rugby mondialisé, est une danse rituelle qui puise ses racines au plus profond des cultures océaniques.

Apprendre les gestes du *haka* et leur signification, permettra aux visiteurs d'appréhender la richesse de ces cultures, de voir ce qui les rapproche et la manière dont elles se différencient les unes par rapport aux autres. Danse spectaculaire aux origines légendaires, le *haka* est un des éléments constitutifs de l'identité des peuples d'Océanie. Au cours de cet atelier, chacun pourra s'initier à cette danse et découvrir ses nombreuses variations suivant les lieux où elle est pratiquée (Nouvelle-Zélande, îles Marquises, Samoa et îles Fidji principalement).

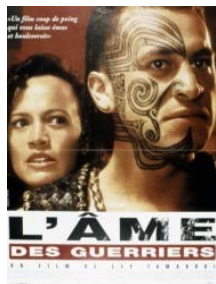
Les ateliers du 22 et 23/10 octobre sont animés par les danseurs maori Bruce Simpson et Tayla Wallace.

Tous les jours à 15h (durée : 2h)

Tout public (à partir de 7 ans)

*Cinéma et culture maori

Salle de cinéma du musée ; **du dimanche 23/10/11 – au dimanche 30/10/11**



Pendant les vacances de la Toussaint un cycle de projections est dédié à un panorama de films de fiction et de documentaires autour de la culture maori et des représentations des maori au cinéma.

Une quinzaine de séances invite à une plongée en images au cœur des représentations de la société maori contemporaine, de sa culture et de son histoire, avec des fictions comme *Pai* (Whale Rider) de la réalisatrice Niki Caro, succès public et critique du cinéma néo-zélandais adapté d'une nouvelle de l'écrivain maori Witi Ihimaera, ou encore *L'âme des guerriers* de Lee Tamahori, réalisateur d'origine maori qui travaille désormais à Hollywood et qui a réalisé un film phare avec l'acteur Temuera Morisson, qui connaît maintenant une carrière internationale.

Ce cycle donne l'occasion de découvrir des films de réalisateurs maori comme Barry Barclay, qui défendit toute sa vie le droit de la communauté maori à se représenter elle-même et à raconter sa propre histoire à travers documentaires et fictions, comme *Te Rua* et *Ngati* ; ou encore Taika Waititi, acteur et réalisateur dont les films, courts ou longs métrages, *Two Cars, One Night*, *Eagle vs Shark*, ou *Boy* ont été salués par de nombreuses récompenses.

Séances en accès libre, dans la limite des places disponibles

Découvrir la culture maori à la station de métro Saint-Lazare

du lundi 12/09 au dimanche 23/10/11 Saint-Lazare / Espace La Rotonde

Accès Place du Havre, Paris 9^e

Métro : lignes 3, 12, 13 et 14

Dans le cadre des différentes animations rugby proposées dans le réseau RATP pendant la Coupe du Monde, la **RATP** propose aux voyageurs un véritable voyage au cœur de la culture maori qui inspire le rugby néo-zélandais. Les voyageurs peuvent découvrir les plus belles œuvres du Museum of New Zealand Te Papa Tongarewa, qui sont présentées dans l'exposition *Maori, leurs trésors ont une âme* au musée du quai Branly du 04/10 au 22/01/12.



Colloque international

S'exposer au musée. Représentations muséographiques de Soi 29/11/11 – 30/11/11

A l'occasion de l'exposition *MAORI, leurs trésors ont une âme*, le département de la recherche du musée du quai Branly organise, en partenariat avec le département du pilotage de la recherche et de la politique scientifique du Ministère de la Culture et de la Communication, un colloque international sur les enjeux de la présentation muséographique d'une identité culturelle telle qu'elle est vue par les représentants de cette même culture. Intitulé *S'exposer au musée. La représentation muséographique de Soi*, ce débat public explore les visées, les formes et les limites de la mise en musée de sa propre identité et de la tradition dans laquelle elle est censée s'inscrire.

Il aborde, outre l'exemple du Te Papa, d'autres institutions muséales en Océanie, dans les Amériques ou en Afrique, mais aussi en Europe, notamment en Espagne, en Allemagne et en France.

*LA LIBRAIRIE-BOUTIQUE DU MUSEE DU QUAI BRANLY

Située au 222 de la rue de l'Université à la lisière du musée et du jardin, la **librairie-boutique du musée du quai Branly s'étend sur 170 m² de plain-pied.**

Son offre est étroitement liée aux grandes expositions du musée et régulièrement renouvelée pour ouvrir de nouveaux horizons et faire découvrir des cultures différentes.

En cinq ans, cet espace résolument moderne et ludique est devenu pour les amateurs et les professionnels, une librairie de référence dans le domaine des « arts extra-européens » et une boutique appréciée pour son offre souvent inédite et son approche originale.

Aujourd'hui, la librairie-boutique c'est un assortiment de catalogues d'ouvrages sur le musée et de guides, de DVD films et documentaires tous publics, de titres jeunesse, de CD audio et multimédia à la découverte des civilisations et des cultures au travers de contes, jeux, albums, coloriages, musiques... C'est aussi, une offre commerciale éthique avec des productions étrangères, des créations en provenance de Madagascar, d'Afrique du sud et autres pays voisins..., toujours soucieuse de développer l'emploi et la formation de populations défavorisées.

* INFORMATIONS PRATIQUES : WWW.QUAIBRANLY.FR

► *L'exposition propose des textes d'accompagnements en français, en anglais et en maori.*

HORAIRES D'OUVERTURE : Mardi, mercredi, dimanche : de 11h à 19h - Jeudi, vendredi, samedi : de 11h à 21h - Groupes : de 9h30 à 11h, tous les jours sauf le dimanche.
Fermeture hebdomadaire le lundi, sauf durant les vacances scolaires (toutes zones)

ACCES : L'entrée au musée s'effectue par les 206 et 218 rue de l'Université ou par les 27 ou 37 quai Branly, Paris 7^e. Accès visiteurs handicapés par le 222 rue de l'Université.

* **Visuels disponibles pour la presse :** <http://ymago.quaibranly.fr> - Accès fourni sur demande.



Crédits photo : © Musée Te Papa Tongarewa de Nouvelle Zélande



Cette exposition a été rendue possible grâce au soutien du Gouvernement de la Nouvelle-Zélande.

Contact presse :

Pierre LAPORTE Communication
tél : 33 (0)1 45 23 14 14
info@pierre-laporte.com

Contacts musée du quai Branly :

Nathalie MERCIER
Directrice de la communication
tél : 33 (0)1 56 61 70 20
nathalie.mercier@quaibranly.fr

Magalie VERNET
Responsable des relations médias
tél : 33 (0)1 56 61 52 87
magalie.vernet@quaibranly.fr

* LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

Le Monde

les inRockuptibles





francetélévisions

France Télévisions, partenaire officiel de l'exposition
Maori - Leurs trésors ont une âme

France Télévisions se réjouit d'être une nouvelle fois associé au musée du quai Branly à l'occasion de *Maori - Leurs trésors ont une âme*, une exposition exceptionnelle à découvrir dès le 4 octobre 2011.

Véritable hommage à la culture maori, cette exposition regroupe plus de 250 œuvres, anciennes et contemporaines, issues des collections du musée Te Papa Tongarewa de Nouvelle-Zélande. Elle est le témoignage d'une culture forte et toujours vivante et démontre la volonté d'un peuple de contrôler sa culture et son devenir. Une incroyable immersion dans la société maorie d'aujourd'hui, qui montre la force des liens que ce peuple entretient avec ses trésors ancestraux, les taonga.

Depuis le numéro spécial du magazine *Des racines & des ailes* lors de l'ouverture du musée en 2006, France Télévisions se félicite d'être un partenaire régulier du musée du quai Branly et de pouvoir l'accompagner en soutenant, à travers ses antennes partenaires **France 5** et **France Ô**, une si belle exposition.

France 5, qui a par ailleurs lancé en collaboration avec le musée une collection de documentaires sur de grandes expositions et qui diffusera en octobre prochain le film de Michel Viotte, *Les Maoris* (à découvrir quelques semaines plus tard sur France Ô). Une occasion supplémentaire de se familiariser avec leurs us et coutumes en découvrant, à travers leur histoire, leur extraordinaire patrimoine artistique.

Ce partenariat est le reflet de l'engagement quotidien de France Télévisions en matière d'art et de culture. Témoigner des soubresauts qui agitent nos sociétés, cultiver le goût des autres, vivre au rythme des civilisations d'ici ou d'ailleurs, mieux comprendre le monde ainsi que notre histoire et les enjeux du XXI^e siècle, tels sont les objectifs partagés par les différentes antennes du groupe France Télévisions.

Maori - Leurs trésors ont une âme sur France Télévisions représente le choix d'une culture généreuse, accessible, enthousiasmante, une culture mise à la portée de tous, une invitation au voyage et à la découverte.

Retrouvez France Télévisions sur Internet : www.francetelevisions.fr

En 2011/2012 ★ Le monde accoste quai Branly

Les expositions

PHOTOQUAI

3^e biennale des images du monde (du 13/09/11 au 11/11/11)

MĀORI

Leurs trésors ont une âme (du 04/10/11 au 22/01/12)

SAMOURĀI

Armure du guerrier (du 08/11/11 au 29/01/12)

EXHIBITIONS

L'invention du sauvage (du 29/11/11 au 03/06/12)

LA PLUIE

(du 06/03/12 au 13/05/12)

PATAGONIE

Images du bout du monde (du 06/03/12 au 13/05/12)

LES MAÎTRES DU DÉSORDRE

(du 11/04/12 au 29/07/12)

LES SÉDUCTIONS DU PALAIS

Cuisiner et manger en Chine (du 19/06/12 au 30/09/12)

Et aussi

Les spectacles

Les cycles de cinéma

Les salons de musique

Les conférences

Les après-midi musicaux

Les master class

L'Université populaire
du quai Branly...

www.quaibrantly.fr